



## **Le texte littéraire comme référentiel préférentiel dans le renforcement de la compétence interculturelle en contexte institutionnel : Réflexion et dynamique didactique**

### **The literary text as a preferential reference in the reinforcement of intercultural competence in an institutional context: Reflection and didactic dynamics**

Dr CHIALI Ramzi

Département de français, U.A.B.Tlemcen

Laboratoire de rattachement : L.L.C.

#### **Résumé :**

Cet article se positionne comme une réflexion quant aux différents aspects de la littérature proposés en classe de FLE. Dans ce sens, notre intérêt n'est point celui de considérer la littérature comme outil d'acquisition linguistique et de performance pédagogique, mais comme objet dans le traitement didactique en situation de renforcement des compétences à mobiliser par ces mêmes apprenants. Considérer la composante culturelle du texte dépend, ainsi, du besoin des apprenants en matière de compétence interculturelle, au-delà des compétences langagières. Force est de constater que l'enseignement des langues, en général, et des langues étrangères, en particulier, nécessiterait inconditionnellement, à des degrés divergents, une connaissance de la culture souche. Le processus d'enseignement/apprentissage, ainsi, focalisera sur un ensemble marqué par les différents aspects de la langue enseignée, ce qui mènerait nécessairement vers une acquisition optimale et efficace de la langue et de son utilisation dans des contextes de globalisation et de mondialisation.

**Mots clés :** Texte littéraire, culture, interculturalité, institutions, identité.

#### **Abstract :**

This article is a reflection on the different aspects of literature proposed in the FLE classroom. In this sense, our interest is not in considering literature as a tool for language acquisition and pedagogical performance, but as an object in the didactic treatment in a situation of reinforcement of the skills to be mobilised by these same learners. Considering the cultural component of the text thus depends on the learners' need for intercultural competence, over and above their language skills. It has to be said that language teaching in general, and foreign languages in particular, unconditionally requires, to varying degrees, knowledge of the native culture. The teaching/learning process will therefore focus on a whole marked by the different aspects of the language being taught, which would necessarily lead to optimal and effective acquisition of the language and its use in contexts of globalisation.

**Keywords:** Literary text, culture, interculturality, institutions, identity.

## **Introduction**

Selon les approches et méthodes d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, les conceptions didactiques et pédagogiques se veulent en perpétuel mouvement de développement, de conformation et d'ajustement dans le but de répondre à des besoins spécifiques et multidimensionnels en classes d'apprenants hétérogènes. Dans ce sens, les travaux de recherches, en contexte de formation institutionnelle, proposent une multitude de formes et de méthodologies d'enseignement pour un accompagnement efficace quant à l'acquisition et l'usage des langues étrangères.

Ainsi, nous observons une forme d'évolution, de configuration et reconfiguration pédagogiques permettant une structuration des dynamiques de classe gravitant autour d'axes multiples mais qui convergent vers une seule compétence à savoir l'usage efficace des langues étrangères, avec une gestion individuelle des compétences objectivées.

Traditionnellement, l'enseignement des langues étrangères vise à installer, pour les besoins de la communication intra et extra-scolaire, des compétences d'ordre linguistique, syntaxique, orthographique, phonétique, articulatoire, mais aussi à inculquer des valeurs de type identitaire et culturel. L'ensemble se voudrait alors cohérent et structuré et permettrait à l'apprenant de se positionner comme actant-scriiteur-locuteur dans des situations diverses de la vie quotidienne, de répondre, en tant que « citoyen » modèle, dans des situations d'échange, de rédaction et de prise de position mais aussi de transfert et de partage de sa propre culture et son identité ; même si l'interrogation quant à l'identité porte sur qui sommes nous, quel est notre passé et quel sera notre future ? L'objectif étant de faire face à la demande de mondialisation et de réponse aux exigences interculturelles, le cas échéants.

Cependant, une classe de FLE, tous niveaux confondus, est par nature une classe hétérogène ; bien que les programmes tels qu'ils sont conçus visent la convergence des compétences orales et écrites afin de doter les apprenants d'un outil uniforme, à exploiter et à adapter aux besoins langagiers spécifiques.

Dans un contexte plus restreint, celui du texte littéraire comme référentiel pédagogique, nous observons à travers la lecture des méthodes et réformes de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, une forme de mutation quant à son usage en contexte institutionnel voire para-institutionnel.

Cette description de l'état de l'existant nous amène à poser la problématique suivante : Par quels marqueurs et indices didactiques introduire le texte littéraire comme modèle interculturel préférentiel dans l'enseignement du FLE ? quel est l'apport du texte littéraire, de par ses composantes culturelle et identitaire, dans le renforcement des compétences langagières et multiculturelles en FLE ?

C'est à ces questions centrées sur les composantes culturelles et interculturelles, éventuellement identitaire, du texte littéraire, que nous tenterons de répondre, dans la perspective de comprendre un modèle d'assimilation des contenus multidimensionnels dispensés dans et autour de même support.

## Le texte littéraire comme espace multidimensionnel

Selon la perception de l'objet littéraire, le texte littéraire reflète des réalités sociales, ethniques, culturelles, comportementales et autres, en somme pluridimensionnelle ; une sorte de description, au-delà de l'esthétique, de la condition humaine.

En effet, le texte littéraire est la suite logique de la position de l'auteur écrivain et écrivant de différentes situations, contextes et de dispositions diverses afin de présenter dans une langue « x » à caractère « soutenu » et accessible par la forme, selon les compétences des potentiels lecteurs, les différents espaces culturels, interculturels, sémantiques et linguistiques. L'enjeu est de transmettre et/ou de partager une reproduction et une image matérialisée par le vocable de la vie quotidienne et de créer une proximité entre le vécu et la pensée :

« La littérature c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. Il faudrait probablement qu'elle s'enseigne sous des formes neuves, inédites, correspondant aux besoins des hommes d'aujourd'hui » (Abdallah-Prétceille et Porcher, cité par Abdelouhab 1996 : 138).

Cette présentation de la littérature que l'on pourrait transposer au texte littéraire dans sa spécificité didactique, explicite comment se crée, par la composante linguistique et culturelle, cette proximité entre la pensée de l'écrivain et la position du lecteur, et ce même dans des cadres spatio-temporels diachroniques. En d'autres termes, le texte littéraire voyage et fait voyager le lecteur même sans qu'il y ait rencontre dans le temps et dans l'espace. Cela est, ainsi, synonyme de rencontre de cultures divergentes, de pensées divergentes, de géographies différentes et de représentations du monde différentes. Cela, permettrait, certainement, de générer cette compétence interculturelle nécessaire à la compréhension, l'assimilation et l'usage des langues étrangères comme matière physique d'expression dans le texte littéraire.

Retenons dans une première lecture la notion de représentation, selon (Moscovici, 1984) la question des représentations est un acquis social et individuel qui sert à comprendre des réalités de l'existant. Ces réalités, nous pourrons les traduire sous formes diverses selon les besoins et les contextes : réalités de l'Homme, réalités du savoir, réalités de la connaissance, réalités sociales et relationnelles, réalités culturelles, historiques, politiques, religieuses... l'ensemble nous donne une vision globale sur l'individu dans son environnement.

Une interrogation s'impose alors et qui relève de l'implication des apprenants de statuts différents, de par leurs positionnements intellectuels dans les formations institutionnelles. Ainsi, l'apprenant considéré comme acteur sociale est-il conscient de cet acquis socio-intellectuel ? Un acquis relativement structuré qui permet son intégration dans le processus d'enseignement/apprentissage. Nous avançons cela de la sorte afin de comprendre la vision de l'apprenant de ce qui fait sa formation et comment est faite sa formation.

En prose, en vers, sous genre de romans, de nouvelles ou de pièces théâtrales, le texte littéraire est un véritable espace combinatoire intellectuel, moral, linguistique et langagier. En ce sens, il serait déraisonnable de réfléchir quant à son efficacité dans le processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Il serait, même, sans condition, objet élémentaire dans l'enseignement des langues, en amont, et dans le renforcement des compétences langagières, au moins, en aval.

Selon ces conditions, en classe de FLE, seront travaillés sur support littéraire les multiples objectifs visés par les programmes institutionnels qui relèvent de dynamiques communicatives, communicationnelles, verbales et scripturales. Nous pensons, ainsi, que cette dynamique pourrait répondre de manière significative aux objectifs assignées par l'institution éducative :

Doter les élèves de compétences pertinentes, solides et durables susceptibles d'être exploitées à bon escient dans des situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie, à prendre une part active dans la vie sociale, culturelle et économique et à s'adapter aux changements.<sup>1</sup>

Par ailleurs, l'accès au texte littéraire nécessite une compétence spécifique ; la lecture-compréhension comme aptitude structurée dans l'assimilation du contenu. Il s'agit, dès lors, de mettre l'apprenant dans une situation d'intelligence, que nous définirions comme une adaptation mentale dans des situations complexes par opposition à l'habitude, le situer dans une séquence d'apprentissage formelle et lui proposer un outil identifié, dans son imaginaire, mais qui nécessite la mobilisation de compétences davantage complexes à gérer ; étant donné que l'accès au texte passe par la connaissance minimale du prétexte, du contexte et du paratexte.

### **Le texte littéraire en classe de FLE**

La littérature nous renseigne sur un vécu, une nécessité, un désir, une incompréhension de l'évidence sociale, une expression du soi, une volonté d'extérioriser, raconter un mal-être ou un plaisir, d'ailleurs. Les objets de la littérature sont au pluriel où nous retrouvons, malgré les formes et les aspects physiques des textes, cette correspondance avec l'existant des uns et des autres, où figurent les apprenants comme actants élémentaires dans la construction de la société.

Les textes dans leur conformité sont adaptés aux profils des apprenants : profils psychologique, linguistique et culturels répondants à l'environnement direct de l'apprenant. La problématique, en aval, qui se pose est comment l'apprenant d'aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, de l'interculturalité et de l'ouverture sur l'autre assimilera les contenus, déterminera l'indice intellectuel et sélectionnera l'information selon sa pertinence, synonyme de marqueurs identitaires ?

Nonobstant, demeure une problématique prépondérante, en contexte FLE, celle du choix du texte par le genre, par l'auteur, par le thème et le rhème. La construction d'une séquence d'apprentissage de la littérature ou par la littérature repose, de la sorte, sur une multitude d'interrogations pédagogiques et didactiques, où interviendrait l'enseignant-accompagnateur comme sujet déterminant, censé et devant faire face à ces mêmes interrogations :

- Quel genre littéraire, entre roman, nouvelle, théâtre ou farce, à titre d'illustration, serait le plus adapté aux profils différenciels des apprenants ?
- Quelles sont les compétences linguistiques, cognitives, intellectuelles, requises chez les apprenants pour une assimilation efficace du fond et de la forme du texte ?
- Quels objectifs et quelles finalités visés par les programmes correspondent aux objectifs délimités par les besoins des apprenants en contextes FLE ?
- Quels auteurs, indépendamment, du genre et du cadre spatio-temporel, reflèteraient et permettraient la structuration de la pensée de l'apprenant ?
- Par quelle approche méthodologique dessiner une architecture complète en équation avec les principes littéraires du texte ?
- Aussi, comment traiter, si besoin est, l'écrit et la culture souche dans un même texte littéraire.

Cette somme d'interrogations nous renseigne sur l'aspect délicat d'introduire le texte littéraire dans une classe de FLE. L'intérêt n'est donc pas l'accommodation aux principes de l'activité de lecture basique mais celui d'exploiter, dans une perspective efficiente, le texte littéraire, en considérant ses composantes grammaticales, lexicales et syntaxiques et

---

<sup>1</sup> Loi d'Orientation sur l'Education Nationale, n°08-04 du 23 janvier 2008, Chap. II, Art.4.

explicitement la dynamique culturelle de l'auteur, du thème et du contexte. L'ensemble permettrait ainsi, une assimilation et une intégration du contenu dans une structure de compréhension globale du texte.

## Littérature : de la culture à l'interculturel

Dans son acception basique, la culture nous renvoie aux savoirs et comportements socio-ethniques de groupes et de classes sociales. Il s'agit alors de situer l'homme à travers des coutumes, des traditions, des savoirs être ou faire selon un modèle opérationnel qui s'inscrit dans l'héritage et la transmission d'une génération à une autre ou d'un groupe à un autre, l'objectif étant de préserver une identité non-commune mais qui permet un sentiment d'appartenance collective et une traçabilité de reconnaissance à long termes.

Aussi, et en associant, objectivement, la culture à la civilisation (POLIN 1993), indice de l'éveil de l'homme, nous observons qu'il s'agit en réalité d'une forme d'adaptation de l'Homme<sup>2</sup> mais aussi d'un modèle de gestion de la civilisation. Considérons la littérature, l'écriture, l'écrit et les pratiques discursives comme civilisation, leur enseignement et leur intégration comme objet de renforcement des compétences langagières et communicatives se situe comme culture. En somme, comment l'Homme adapte et adopte la civilisation pour pouvoir se positionner comme actant citoyen dans son environnement, censée le représenter à des échelles plus importante et plus complexe, une unité fondamentale dans un contexte plus large.

Cette problématique, à notre sens, puise ses fondements dans l'école, espace d'acquisition, est de structuration de la pensée individuelle, de l'esprit d'analyse et de l'esprit critique. Jean Piaget explique ainsi le rôle de l'école, comme institution fondamentale, dans la construction intellectuelle en vue de communiquer sa pensée de manière organisée :

L'objectif principal de l'éducation dans les écoles devrait être la création des hommes et des femmes qui sont capables de faire de nouvelles choses, pas simplement répéter ce que d'autres générations ont fait ; des hommes et des femmes qui sont créatifs, inventifs et découvreurs, qui peuvent être critiques, vérifier et ne pas accepter tout ce qu'on leur offre.

Il s'agit donc d'un processus stratégique qui permet, sans doute, d'observer les comportements<sup>3</sup> les plus simples et plus basiques sujets à développement et à une croissance idéologique organisée selon un plan pédagogique et didactique relativement défini. Sachant que dans le cadre et le contexte scolaire algérien, le statut de langue française est celui d'une langue étrangère. Bien que dans la réalité sociolinguistique algérienne, le français conserverait une large influence dans la vie sociale et culturelle du pays. Ce qui implique que son enseignement institutionnel en tant que langue étrangère relève d'une approche didactique divergente de la réalité sociolinguistique. Il s'agit plutôt d'une réforme, dont l'adaptation aux réalités du terrain et aux besoins des apprenants, nécessiterait une lecture plus approfondie de l'état de l'existant.

Dans ce sens, nous considérons que l'école est, à juste titre, un maillon de renforcement entre l'apprenant et ces contenus dit culturels, interculturels ou multiculturel, dont l'objectif est l'épanouissement physique et intellectuel. Un passage obligé pour comprendre des contenus

---

<sup>2</sup> Nous désignons par le terme Homme tout individu évoluant dans les différentes communautés et classes de la société.

<sup>3</sup> Nous considérons que ces comportements de natures intellectuels, relationnels voire artificiels de la même nature que les comportements décrits par et dans la littérature reflet de la condition humaine.

acquis ou transmis à travers la littérature, comme médium, et dont la valeur serait amplifiée par des stratégies d'enseignement/apprentissages cohérentes.

C'est, justement, en ce contexte que la connaissance de la culture de « l'autre » définie, introduite et structurée dans le texte littéraire, se positionne comme indication pour une compréhension du soi ; tout homme appartenant à une communauté est censé partager des valeurs et des contenus culturels avec ses pairs.

Cependant, la compréhension et l'assimilation de ces mêmes contenus s'opère à travers une divergence que l'individu exploite pour mieux se connaître. Autrement dit, la culture de l'autre devient un repère pour la compréhension de sa propre culture. Nous fonctionnons dans ce cas par principe de référents culturels multidimensionnels, ce qui permet dans un premier lieu de se situer comme élément indépendant du système global et rattaché à un groupe plus restreints, celui de la classe de FLE comme dynamique pédagogique. Ce schéma fait que l'apprenant aurait une estime plus importante du Soi, dans le sens où il n'est plus élément sous-jacent mais devient élément prépondérant, bien qu'en réalité lorsqu'on mesure cette communauté il s'agit de micro-communauté.

Philippe Blanchet, (2004) avance que

L'identité est fondamentalement dialogique, puisqu'elle ne se construit que dans le dialogue avec autrui. Cela entraîne que son affirmation est indissociable de la validation que lui apporte – ou que lui refuse – autrui. En d'autres termes, toute « image de soi » que propose le sujet est soumise à la reconnaissance d'autrui.

Il est, alors, à déterminer les différents indices et marqueurs de la culture et de l'identité de l'apprenant, des indices et des marqueurs de l'identité autre, divergente mais aussi de l'éventuelle correspondance dans la dissemblance et les représentations du monde.

### **L'Ecole comme représentation interculturelle :**

Dans son acception la plus large, nous désignons par le terme Ecole, une institution officielle et un système éducatif relativement complexe et qui tend à remédier aux contenus acquis selon des stratégies aléatoires à savoir l'environnement direct et les compétences transversales sujettes à héritage.

Ainsi, dans ce même système éducatif, nous considérons l'apprenant comme actant en situation de découverte face, principalement, aux langues étrangères. Aussi, ce même apprenant devra se positionner comme futur locuteur potentiel de cette langue étrangère dans des contextes différents (Cicurel 1994). C'est justement à ce stade de premier contact avec la langue différente (même s'il eut un contact au préalable via le multimédia, le numérique, le cyberspace...) qu'un processus cognitif est mis en place dont l'objectif est de pouvoir situer la langue locale avec ses composantes linguistiques et culturelles de la langue différentes. Résulte dans le cas contraire un conflit intellectuel ou une sorte d'incompréhension des dissemblances, non sur le plan formel mais sur le plan structurel de la langue qui lui comporte des formes d'usage spécifiques aux natifs de cette même langue étrangère ; le F.L.E. à titre d'illustration.

Dans l'école algérienne, en situation d'enseignement/apprentissage de F.L.E., afin de limiter ce clivage culturel, on tend dans un premier temps de présenter une certaine proximité entre les contenus dispensés et la réalité sociale, sous forme de personnages aux prénoms arabophones, coutumes et comportements à caractère local, tenues vestimentaires... Cependant, c'est de cette manière que nous pensons que l'apprenant n'admet pas la culture divergente et

suppose que la différence ne se situe que sur le plan des indices ou des symboles et supposerait même qu'il s'agirait de la même langue parlée différemment.

Or l'intérêt pour nous aujourd'hui est de permettre aux apprenants de constater une nouvelle culture avec des composantes totalement nouvelles, qui permettraient de se définir comme actant social avec ce « fameux » sentiment d'appartenance à une communauté locale.

Autrement dit, la culture de l'autre présente sous formes complexes permettraient aux apprenants algériens de comprendre leur culture dite locale en la positionnant face ou en parallèle à l'autre. L'objectif étant de comprendre que l'autre existe malgré sa différence et que l'autre peut apporter un renforcement intellectuel et comportemental de par le renouvellement ou les représentations nouvelles du même objet de la vie.

A titre d'illustration, nous considérons le manuel scolaire avec ses textes littéraires à dominante informative, descriptive ou narrative comme porteur, dans leur authenticité de représentations différentes d'environnement social déjà connu chez l'apprenant. C'est à travers les comportements des personnages et la nature de leurs gestes les plus basiques mais aussi dans leurs environnements sociaux que l'apprenant-lecteur algérien de littérature francophone qu'il conçoit qu'il existe des savoir-être et savoir-faire totalement différent de ceux acquis dans un contexte extrascolaire. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que nous considérons les langues étrangères comme langues cibles. Il s'agit, subséquemment, d'un processus de formation innovateur « imposé » dont l'objectif est de ne pas isoler les contenus linguistiques des contenus culturels.

Par ailleurs, l'assimilation identitaire ou l'admission du soi comme élément social complet passe elle-même par une identification des caractères de l'autre. La problématique première en psychologie à savoir la question « pourquoi l'Homme se comporte-t-il comme il fait ? » ferait, selon nous, référence aux caractères pluriculturels que nous tolérons ou avec lesquels nous composons. Il s'agit, alors de reprendre des traits divers de cultures multiples et de tenter des combinaisons que l'apprenant jugera efficaces, régulières et adaptés au contexte « x ».

De cette manière, tout individu, notamment les apprenants et à travers l'apprentissage des langues étrangères tenteront de résoudre des conflits sociaux ou intellectuels de sorte à s'adapter aux besoins communicationnels, principalement, et aux contextes interactionnels, dans un sens plus large.

Rajoutons que ces formes de supports authentiques et pédagogiques, à propriétés littéraires, existent selon une conception porteuse de sens<sup>4</sup>, à travers des images, des formes linguistiques, des personnages de proximité, une esthétique qui dépend des performances de l'auteur et une symbolique à traduire en situation de lecture et d'appropriation du genre.

Doter l'apprenant de connaissances quant aux cultures étrangères aura, donc, pour vocation de le munir d'outil performant qui est la langue, comme médium interculturel, et de le doter de reflexes intellectuels dans l'élaboration de positionnement de l'esprit critique pour la résolution de conflits cognitifs.

---

<sup>4</sup> Traditionnellement la littérature fait appel au principe de la pluralité de lecture. Cela offre cette dimension plurielle pour accéder aux sens. Autrement dit, le texte propose la diversité sémantique et le lecteur « décide » selon les outils et les compétences acquises pour dégager le sens en équation avec ces besoins contextuels.

## La lecture, une innovation culturelle ?

Définie comme une aptitude intellectuelle, cognitive et sensorielle à décoder des signes graphiques faisant référence à une sémantique par la symbolique, la lecture comme compétence désignée par les programmes de formation comme objectif élémentaire dans l'apprentissage en langue maternelle et langues étrangères aurait une désignation culturelle qui va au-delà de la dimension pédagogique. Ainsi, la lire n'est plus seulement synonyme de décoder un texte « x » mais devient pouvoir à récupérer des données de natures diverses.

Ce qui est intéressant à retenir est qu'aujourd'hui dans le contexte local, bon nombre d'intervenants de la société reproche cette absence du recours au livre et à la lecture : « on ne lit plus ! »<sup>5</sup>. Cependant, la réalité de la société serait, à notre sens, tout autre en l'occurrence, reprocher, principalement aux apprenants de ne pas lire serait inapproprié, étant donné qu'ils lisent différent et différemment.

Traditionnellement, selon les générations et la culture de ces mêmes génération l'acte de lecture, avec toutes ses correspondances, et un acte qui renforçait l'image intellectuelle, culturelle et intelligente de l'individu, dans ce sens E. Barjolle avance que

[...] la lecture serait un acte de réception. Ce qui apparaît réducteur. D'autre part, soumettant la lecture à un objectif, elle en restreint fortement la portée – au risque parfois de laisser en chemin le plaisir de lire et de s'appuyer sur des textes singulièrement courts. On gagne en clarté ce que l'on perd en écoute et en attention portée aux textes. On y laisse quelque chose comme une relation.

D'ailleurs, du texte situationnel au texte sacré, l'acte de lecture serait considéré comme sacré, dans le sens où il permet l'accès et la construction du sens, de la connaissance et la compréhension des cultures locales et étrangères selon leurs différentes formes ; même si Internet qui offre la possibilité de cibler, voire cloisonner directement l'information, réduirait quelque peu la découverte de la culture présente dans les textes à caractère principalement littéraire.

Intervient, alors, le rôle de l'accompagnateur conscient davantage de la nécessité de recourir aux textes littéraires sur différents supports, même numériques, comme une forme culturelle de la lecture ou la lecture comme culture sociale. L'objectif n'étant pas d'isoler la technologie de la tradition pédagogique mais plutôt de s'adapter aux nouvelles formes de lecture, même aux nouveaux contenus à lire, donc à découvrir et préserver la dimension didactique de l'activité de lecture.

## Conclusion :

Le processus d'échange culturel, désigné dans le processus d'enseignement/apprentissage par l'interculturalité est une prédisposition à l'assimilation partielle des contenus non locaux, de l'acceptation de l'autre comme identité divergente mais aussi la compréhension des caractéristiques identitaires et culturelles acquises dans un environnement direct, à savoir familial, académique, ou par héritage.

Cette dynamique interculturelle est alors dispensée dans la société sous différentes formes. L'école comme institution tend alors à absorber pour diffuser et faire connaître les différents traits de la culture locale mais aussi les cultures autres via l'enseignement des langues en général et les langues étrangères en particulier. Dans ce sens, les programmes, les approches d'enseignement/apprentissage s'intéressent à adapter les contenus selon les besoins des

<sup>5</sup> Même si les statistiques ne le démontrent pas, il n'en demeure pas moins que d'usage c'est une réalité à discuter mais qui domine l'imaginaire collectif.

apprenants mais aussi tentent de correspondre les contenus extra-culture locale pour mieux situer l'apprenant et sa culture souche.

Parmi les supports, caractérisés par un aspect multidimensionnel, que nous évoquions, le texte littéraire est situé comme objet pédagogique et didactique de choix, cela de par sa composition, la motivation qu'il génère, le plaisir qu'il offre aux différents types de lecteurs, selon leurs compétences et leurs performances respectives. La lecture identique à l'ouverture de l'esprit et de la composition individuelle mais aussi la compréhension des dynamiques identitaires et culturelles véhiculées, décrites et transmises dans et par la pensée des écrivains et « écrivants », permet, ainsi, la gestion et l'amélioration du soi, autant sur le plan linguistique, langagier et interculturel, visant le respect de la coexistence morale et physique des peuples.

### Bibliographie :

- ABDELOUHAB, F. "Textes littéraires et interculturalité en classe de FLE : enjeux et approches didactiques", *Multilinguaes* [Online], 11 | 2019, Online since 17 July 2019, connection on 15 June 2023. <http://journals.openedition.org/multilinguaes/3860>; DOI: <https://doi.org/10.4000/multilinguaes.3860>
- BLANCHET, Philippe. (2004). « L'approche interculturelle en didactique du FLE»
- BARJOLLE, E. « Lier lecture, écriture et oral : en lisant, en écrivant ». Disponible sur <https://docplayer.fr/40930760-Lier-lecture-ecriture-et-oral-en-lisant-en-ecrivant.html>
- CICUREL, F. « Marques et traces de la position de l'autre dans les discours d'enseignement des langues », *Les Carnets du Cediscor*, 2 | 1994, 93-104.
- MOSCovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 3-69). Cambridge: Cambridge University Press.
- POLIN, R. (1993). Culture et civilisation. Dans R. Polin, *La création des cultures: D'une philosophie de l'histoire à une philosophie des cultures* (pp. 89-152). Paris: Presses Universitaires de France.
- PIAGET, Jean. (1974). Où va l'éducation. *Population*, 29, 163-163.